

## Title: **La bataille acharnée d'un censeur contre la censure**

*Mustafa Darwish est à ce jour juge et critique de cinéma. Mais il a été, pendant les années 60, tour à tour, le directeur très atypique de la "cellule censure" du ministère de la Culture, et fondateur malheureux de plusieurs cinéclubs cairotes. Il revient pour nous sur une expérience de près de 50 ans et qui peut se résumer en une course d'obstacles...*

Entretien avec Mustafa Darwish

Daikha Dridi

*Avant d'avoir fondé des cinéclubs au Caire, vous avez d'abord été censeur officiel, c'était à quelle période?*  
J'ai été nommé directeur de la commission de censure deux fois. La première fois en 1962, je suis resté six mois avant d'avoir été limogé et, ensuite, une deuxième fois vers la fin de l'année 1966 et je suis resté jusqu'en avril 68.

*Votre histoire avec le cinéma a-t-elle commencé avec votre fonction de censeur?*

Non moi j'adore le cinéma depuis que je suis tout petit. C'est le cas de toute ma génération, nous n'avions pas de télévision et notre seul divertissement était le cinéma. Jusqu'à aujourd'hui, je n'arrive pas à me faire au petit écran, je ne sais pas regarder les feuilletons par exemple qui sont tellement populaires aujourd'hui, je suis habitué au grand écran. La disparition du cinéma qui a commencé pendant une certaine période a été un moment très désagréable dans ma vie.

*Vous parlez de disparition du cinéma en Egypte??*

Pas disparition totale mais une certaine mort avec la fermeture de beaucoup de salles de cinéma, transformées en garages, en complexes commerciaux, etc. beaucoup des petites salles, des grandes aussi ont disparu: le cinéma Métropole, le cinéma Royal, le cinéma Qasr el Nil, le cinéma Radio, etc. Il y a eu un vrai déclin dans le rôle que jouait le cinéma dans la société. Les gens c'est vrai continuent à fréquenter les salles aujourd'hui, mais ils sont beaucoup moins nombreux qu'avant. Aujourd'hui le public passe son temps face à la télé à regarder les feuilletons, de médiocre qualité, et toute son énergie est donnée à la télé pas au cinéma.

*Vous avez été nommé directeur de l'administration de la censure en tant que critique de cinéma?*

Avant d'avoir été nommé j'écrivais sur le cinéma dans la presse, mais mon emploi principal est juge. J'étais juge dans le Conseil d'Etat et j'ai été transféré de ce poste à celui de directeur de la censure sur les produits artistiques en 1962. Lorsque j'ai été nommé directeur de la censure, j'avais accepté sur la base d'un accord: j'allais donner plus de liberté au cinéma. Mais ça ne s'est pas passé comme ça, mon premier passage à la tête de la censure a été très court, moins de six mois et mon deuxième passage un peu plus long, mais si on considère que je suis resté à la censure près de deux ans en tout, on peut pas dire que j'ai fait long feu lorsqu'on compare avec les autres directeurs par exemple qui

prennent ce poste et qui y restent jusqu'à leur décès.

*Pourquoi duriez-vous si peu à la tête de la censure?*

C'est parce que je laissais plus de liberté d'expression. On devait tout surveiller, les films égyptiens et étrangers. Pour les films égyptiens, c'était encore plus drastique parce que la censure commençait dès le stade du synopsis. Le synopsis d'un film devait nous être présenté pour qu'on donne notre accord, ensuite le scénario devait aussi être accepté par la censure, et ainsi de suite jusqu'à l'étape finale du film!

*Les interdits étaient-ils inventoriés en listes?*

Oui évidemment! Il y avait plus d'une soixantaine d'interdits sur la liste que nous avions. On avait y compris hérité de certains des interdits qui dataient du temps du roi Farouk. Il est interdit de laisser passer une scène de nu, d'homme ou de femme; des choses concernant la religion où les prophètes ne doivent pas apparaître et leur voix non plus ne doit pas être entendue; des choses qui touchent à la politique comme l'interdiction de laisser passer un film qui remette en question la république et demande le rétablissement de la monarchie. L'homosexualité, il est interdit d'en parler, il peut y avoir des personnages homosexuels mais ils doivent être malmenés, ils doivent être comiques, risibles pour que les gens les méprisent, un homosexuel ne doit pas être aimable même si c'est dans un film étranger.

Les trois tabous, politique, religion et sexe n'ont été vraiment bousculés que très rarement, et seulement dans le cas où le producteur du film a de solides connections dans les cercles du pouvoir. Alors moi quand je suis arrivé, j'ai commencé à alléger les interdits. J'ai commencé par visionner les films qui avaient été interdits et je donnais mon accord pour qu'ils passent dans les salles. C'est ainsi que j'ai laissé passer *The Roman Spring of Mrs Stone*, *Hiroshima mon amour*, etc. et j'ai été limogé parce qu'on a dit que j'étais un danger. La deuxième fois lorsque je suis revenu à la censure, je me suis montré encore plus audacieux, laissant passer des films qui ne seraient jamais passés, ou dont certains passages ont été coupés, moi je les ai passés sans coupe, comme *Un homme et une femme*, ou *Blow Up*, passés en entier. Je me souviens que le cinéma Metro était plein à craquer, en dépit du fait que c'était après la défaite de 1967 et que nous étions supposés être en plein deuil, mais les salles étaient bondées et pendant les films on entendait les mouches voler. Mon but était de donner plus de liberté au cinéma pour qu'il puisse tenir la compétition face à la télévision. La télévision était en train d'absorber les gens, les retenant dans leurs domiciles, je voulais qu'on leur montre des choses qui ne passent jamais à la télévision, des scènes étranges ou des scènes choquantes, je parle de bons films de réalisateurs mondialement connus, pour que les gens se souviennent qu'il y a quelque chose qui s'appelle le cinéma et continuent à aller dans les salles.

*Est-ce de là qu'est née l'idée de fonder un cinéclub?*

Oui exactement. On avait commencé d'abord au ministère de la Culture, le ministre et moi avons discuté de la création d'un cinéclub et j'étais encore à la censure à ce moment là. C'était en février 1968 et on venait de fonder le premier cinéclub égyptien qui

s'appelait le Cinéclub du Caire et qui projetait des films dans une très belle salle qui avait été mise à notre disposition par l'université américaine du Caire. L'idée était évidemment de faire passer des films qui ne seraient pas acceptés dans les grandes salles, films auxquels le public n'était pas habitué, etc, qui présentent de nouvelles écoles cinématographiques, etc.

*Le Cinéclub du Caire était donc financé par le ministère de la Culture?*

Oui il y avait un conseil d'administration et j'en étais membre. Lorsque j'ai été licencié de mon poste à la censure, j'ai aussi du coup été démis de mon poste dans le conseil d'administration du cinéclub, c'est comme ça que ça se passe chez nous, une fois qu'on vous limoge, vous êtes considéré comme un ennemi, j'ai donc été démis de partout. Ils m'ont remplacé par des gens qui étaient prêts à n'être là que pour exécuter les ordres et le cinéclub a été transféré vers la salle du cinéma l'Opéra et a commencé à perdre sa spécificité.

*Et à ce moment là, il n'y avait que l'Etat en Egypte qui créait des cinéclubs?*

Le mouvement des cinéclubs en Égypte a été pris en charge par l'Etat et comme d'habitude nos gouvernements sont incapables de faire quelque chose dans le long terme, le mot continuation leur est étranger. Le cinéclub a commencé à périliter jusqu'au moment où des gens ont volé l'argent de la caisse et a donc fini par être fermé.

Je me souviens à cette période, ils avaient aussi voulu ouvrir des cinéclubs dans toutes les régions, dans ce qu'ils appellent les "palais de la culture": ils construisent de grands bâtiments et ils appellent ça "palais de la culture" et dedans il y a toutes sortes de choses et aussi une salle de projection. Mais les personnes responsables de ces projections étaient souvent des fonctionnaires qui n'avaient aucune connaissance de ce qui devait ou pas être projeté et ils ont fini par aller louer des films égyptiens ou américains qui sont déjà passés dans les grandes salles.

L'Égypte a beau être dans le monde arabe, le plus vieux pays producteur de films mais il n'y a pas de cinémathèque, n'est-ce pas curieux? Il y a un problème avec la mémoire, on n'accumule pas, on ne donne pas d'importance à la mémoire du cinéma. La cinémathèque est la mémoire du cinéma, mais il n'y a pas de conscience pour cette chose, ça fait dépense d'argent en plus et, en Egypte, nous avons un défaut grave: on a tendance à nous laisser aller à l'oubli, Naguib Mahfoud a dit: "le malheur de notre quartier est l'oubli".

*Et vous, qu'aviez-vous fait après l'expérience malheureuse du Cinéclub du Caire?*

J'ai créé une association avec d'autres membres, l'association Cinéma Al Ghadd, pour faire des projections j'ai voulu faire ça avec un groupe de jeunes qui croyaient dans le cinéma alternatif, autre, etc. On a donc commencé à faire des projections dans l'institut culturel italien qui était le seul lieu que j'ai pu trouvé pour les projections. C'était vers 1973, le club a continué pendant une longue période en dépit de nombreux problèmes et troubles, il y avait tout le temps des gens qui étaient envoyés pour faire capoter l'association de l'intérieur. L'association a fini par être désintégrée après près de 7 ans et là ce n'était plus vraiment possible de faire un cinéclub égyptien, parce que à partir de là,

les Italiens ont demandé à ce que seuls des films italiens soient projetés et j'ai donc continué à faire des projections de films exclusivement italiens.

Mais on continuait à avoir des problèmes, le ministère nous gratifiait régulièrement d'une envoyée spéciale qui venait regarder le film et écrire ensuite des rapports d'après lesquels je passe des films qui nuisent aux mœurs du public. Ils ont commencé à faire peur au centre italien, ils envoyaient des lettres vigoureuses les menaçant de fermer le centre si on continuait à passer des films. On était obligés d'annuler des films qu'on avait annoncés. Lorsque le ramadan arrivait, ils disaient comment osent-ils passer des films de ce genre en plein ramadan! Ils s'attaquent à la religion des musulmans! Et ça a continué comme ça jusqu'au moment où j'ai été délivré de ce calvaire l'année dernière!!!

*A vous entendre, toute votre expérience n'a été qu'une course d'obstacles?*

C'était très difficile, ça a été obstacle après obstacle. Il n'y a pas de liberté, la censure est féroce. Et puis les problèmes on en avait de partout, il y avait par exemple, les membres du cinéclub qui venaient dans l'association parce qu'ils n'avaient pas de tribunes politiques libres et voulaient profiter du libre débat dans le cinéclub non pas pour le cinéma mais pour la politique. Ces gens là ne s'intéressaient pas du tout au cinéma, ils ne venaient que pour faire leur propagande, ils nous reprochaient de passer Claude Chabrol, dont ils disaient qu'il était un "cinéaste de la bourgeoisie" et voulaient qu'on passe notre temps à projeter *Le cuirassé Potemkine*.

*Il n'y avait jamais eu d'expérience de cinéclub de gauche à proprement dit?*

Non ils n'ont pas fait de cinéclubs à eux, ils voulaient mettre la main sur l'association, ils voulaient prendre quelque chose de déjà prêt.

Tout ça pour dire que l'atmosphère générale était une atmosphère contre le cinéclub, qui n'aidait pas à l'épanouissement d'un cinéclub, il était impensable d'en faire un mouvement ample, au contraire les espaces ne faisaient que rétrécir, rétrécir, rétrécir... jusqu'à l'anéantissement total.